**Zeitschrift:** Tracés : bulletin technique de la Suisse romande
**Herausgeber:** Société suisse des ingénieurs et des architectes
**Band:** 141 (2015)
**Heft:** (20): Pont12 architectes

**Artikel:** Un hangar, à l'ouest
**Autor:** Catsaros, Christophe
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-595611

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

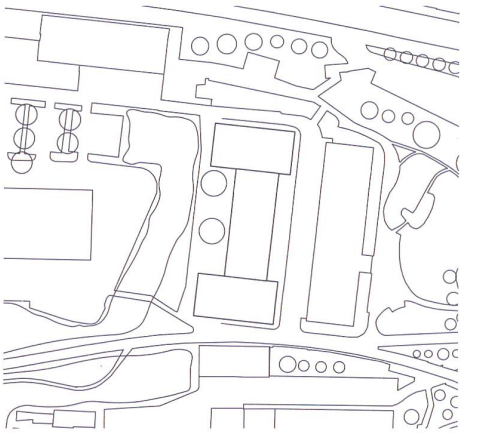
**Download PDF:** 02.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

# Un hangar, à l'ouest

Réhabiliter et moderniser un lieu de production expérimentale tout en préservant son identité.

Christophe Catsaros




**1** La tôle perforée qui habille l'ensemble est noire de l'extérieur et métallisée de l'intérieur.
*Die Lochblechverkleidung, die das Ensemble umhüllt, ist von aussen schwarz und von innen metallfarben*

**2** Plan de situation
*Lageplan*

2

—— Depuis sa création il y a vingt-six ans, l'Arsenic fonctionne comme un lieu de production alternatif : une scène expérimentale, installée dans un équipement désaffecté, à deux pas du centre-ville. Sa réhabilitation réalisée en 2013 avait un double objectif : créer un équipement performant tout en préservant son identité.

Quand en 1989 Jacques Gardel installe l'Arsenic dans les ateliers mécaniques de l'EPSIC, ça devait être provisoire. Le bâtiment conçu en 1955 présentait de nombreux avantages tout en étant limité par ses caractéristiques volumétriques. Le corps central du bâtiment pouvait accueillir deux scènes distinctes, mais la hauteur sous plafond n'était pas celle requise pour un lieu de représentation.

L'intervention de PONT12 consista à reconstruire intégralement cette partie du bâtiment pour créer un véritable outil scénique. Dans la configuration initiale, les deux salles étaient séparées par une cloison, plus proche de la cimaise que du mur. Elle a été remplacée par un noyau dur en béton. La régie et la ventilation sont intégrées à ce module rigide qui assure aussi la séparation phonique des deux espaces de représentation. La surélévation de la toiture du corps central a permis d'y intégrer un gril technique ; quant aux gradins, ils sont modulables pour la grande salle et fixes pour la petite.

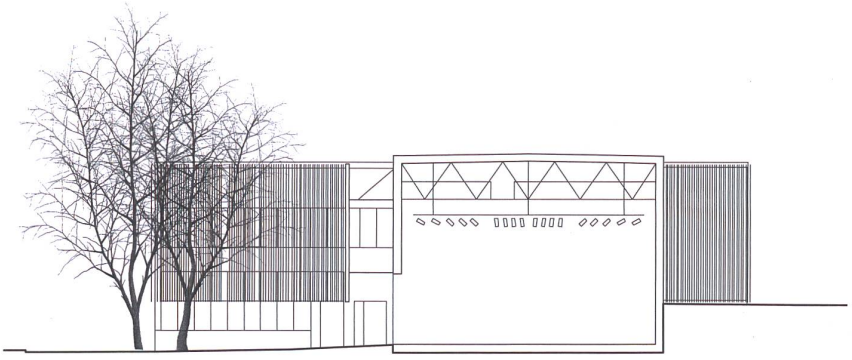
La deuxième intervention apparente de cette reconstruction concerne l'enveloppe. Le bâtiment d'origine était une structure métallique remplie de briques. Disposant de grandes baies vitrées, il affichait un taux élevé de déperdition. PONT12 répondit à ce défaut en emballant le volume dans 20 cm de laine minérale recouverte d'une toile stamisol, qui donne à l'ensemble sa couleur sombre. Dernier élément de ce millefeuille élaboré : des panneaux de tôle perforée aux inclinaisons variables, pour permettre aux fenêtres des bureaux de disposer d'une vue dégagée. Ce revêtement en tôle, noir de l'extérieur, métallisé de l'intérieur, accentue le caractère industriel du bâtiment. Il est un rappel du principe de la boîte noire appliqué aux espaces scéniques, indispensable pour maîtriser les effets d'éclairage.

Ces changements d'envergure s'accompagnent d'un maintien d'une part importante des attributs d'origine. Si le corps central a été entièrement reconstruit, les deux bâtiments latéraux n'ont fait l'objet que de changements ponctuels. Les fenêtres ont toutes été remplacées, mais les escaliers et leurs garde-corps, les radiateurs, les sols usés en carreaux de ciment sont restés tels qu'ils étaient. La coexistence de l'ancien et du nouveau témoigne d'une véritable stratégie de préservation de l'esprit du lieu. Elle part du principe que cette identité peut se cacher dans des détails, des fissures insignifiantes au sol, des fragments de graffitis laissés intacts, ou encore le mobilier d'origine. L'objectif n'est pas de sacraliser des reliques architecturales mais de maintenir active la flexibilité qui qualifiait la première occupation du lieu et préserver la possibilité d'intervenir librement sur l'équipement, exactement comme cela peut se faire dans le cas d'une friche culturelle.

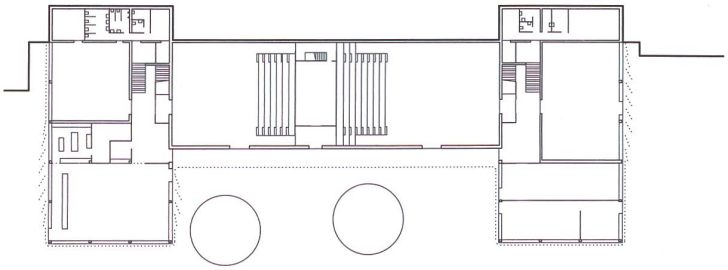
L'accès à l'Arsenic reste aussi dérobé qu'il a pu l'être à ses débuts. Le plateau de Sévelin et ses zones d'ombres n'ont pas été altérés par la reconversion. La nouvelle apparence de l'Arsenic semble vouloir accentuer cet effet de dissimulation. Le théâtre ne requalifie pas ce qui l'entoure, il s'en accommode. Aujourd'hui comme autrefois, l'accès aux salles se fait par l'extérieur, le visiteur doit sortir, puis longer le corps central du bâtiment sous un large auvent qui court sur toute sa longueur. Le paysage urbain nocturne, accentué par l'installation lumineuse de Sophie Guyot, sert de préambule à l'expérience scénique.

La décision d'inscrire de façon durable l'Arsenic dans la marge urbaine n'est pas un acte manqué. C'est un choix conscient qui répond à la spécificité de son programme culturel. Le bâtiment, revêtu de noir, irradie son environnement d'une de ses caractéristiques intérieures. Il semble ainsi étendre la scène à tout ce qui l'entoure ; il se met en scène et invite à faire l'expérience du lieu comme s'il s'agissait d'une extension toute naturelle de son champ d'action. Le choix d'intégrer le clair-obscur ambiant à la scénographie de l'équipement se confirme aussi dans la non intervention sur les accès au théâtre de part et d'autre du pont Chauderon.

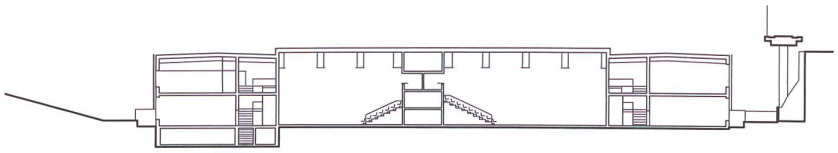
Plusieurs détails complètent ce rapport subtil qu'entretient le lieu de création avec son environnement. Le choix de placer les ateliers de menuiserie des scénographes dans une partie visible d'une des deux ailes renoue avec l'une des premières missions du bâtiment : celle d'abriter un atelier d'apprentissage industriel. Sous son apparence sombre, dramatique, l'Arsenic n'en finit pas de jouer avec la ville et ses ambiances. La reconstruction permet à l'Arsenic de s'institutionnaliser sans pour autant renoncer à son caractère radical et novateur. Développer sans ôter la marginalité constitutive : tel semble avoir été le cahier de charges inavoué des architectes. —



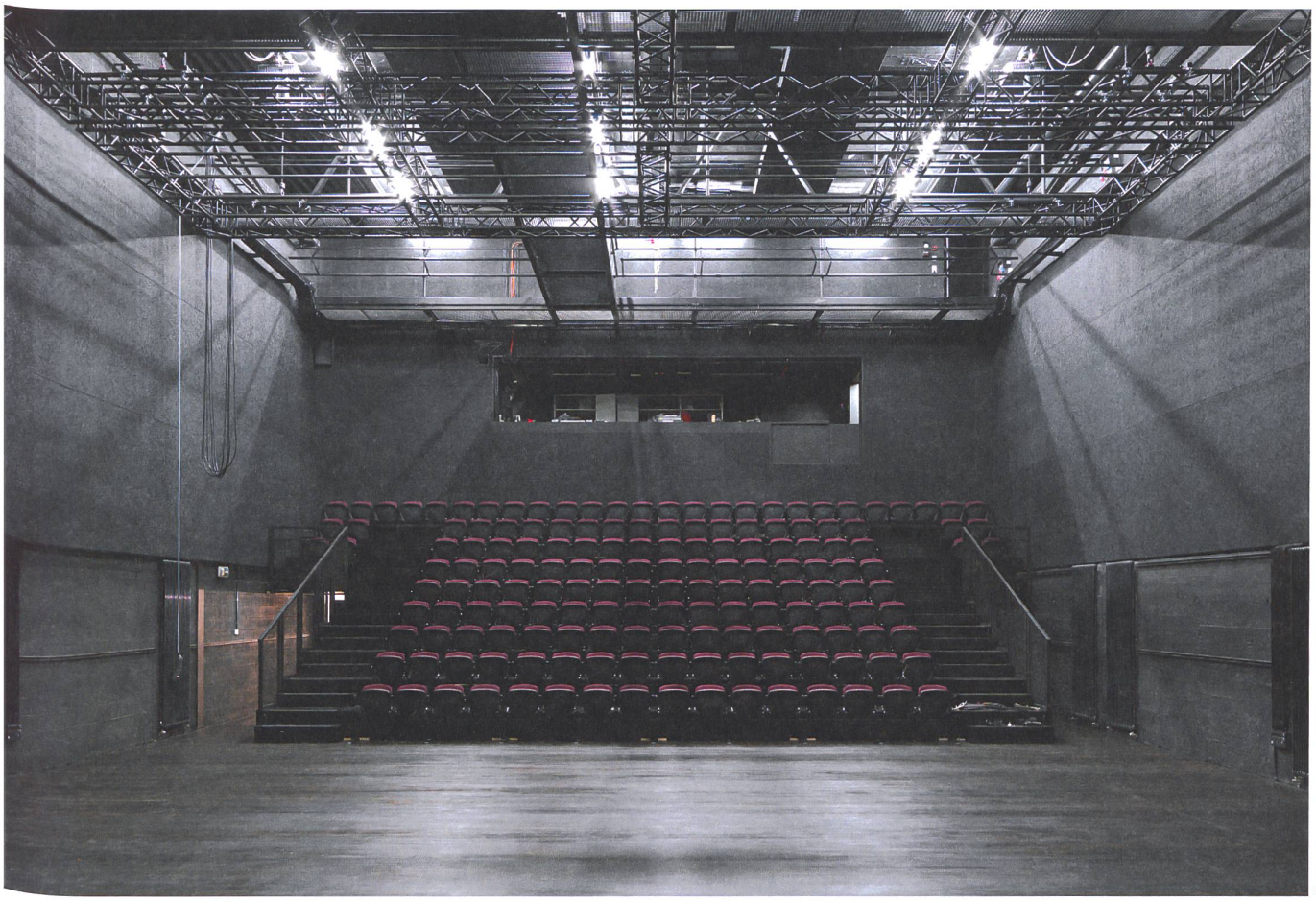
0 10m 3



0 25m 4



0 25m 5



6

7

**3** Coupe
*Schnitt*

**4** Premier rez
*Grundriss EG*

**5** Coupe longitudinale
*Längsschnitt*

**6** La grande salle, dont les gradins sont modulables
*Der grosse Saal mit beweglichen Sitzstufen (Tribünen)*

**7** L'Arsenic, avec l'Eracom en toile de fond
*Theater Arsenic, mit der Berufsschule Eracom im Hintergrund*